



FESTIVAL



68^e

D'AVIGNON

Création 2014

HYPÉRION
D'APRÈS FRIEDRICH HÖLDERLIN

MARIE-JOSÉ MALIS

THÉÂTRE BENOÎT-XII

8 9 10 | 12
13 14 15 16
JUIL À 18H

FONDATION
CREDIT COOPÉRATIF
FONDATION D'ENTREPRISE



Aubervilliers

HYPÉRION

D'APRÈS FRIEDRICH HÖLDERLIN

MARIE-JOSÉ MALIS

THÉÂTRE BENOÎT-XII

durée estimée 5h

8 9 10 | 12

13 14 15

16 JUIL À 18H

Création 2014

Avec Pascal Batigne, Frode Bjørnstad, Juan Antonio Crespillo, Sylvia Etcheto, Olivier Horeau, Isabel Oed, Victor Ponomarev

Et des comédiennes amateurs Adina Alexandru, Lili Dupuis, Anne-Sophie Mage

Mise en scène Marie-José Malis

Adaptation Marie-José Malis et Judith Balso

Scénographie Jessy Ducatillon, Adrien Marès et Jean-Antoine Telasco

Lumière Jessy Ducatillon

Son Patrick Jammes

Costumes Zig et Zag

Construction décor Lucas Frankias, David Gondal, Adrien Marès,

Jean-Antoine Telasco et Olivier Tridon

Régie générale Richard Ageorges

Régie lumière David Pasquier

Régie son Géraldine Dudouet

Régie technique scène et accessoires Adrien Marès

Assistanat à la mise en scène Émilie Hériveau et Eddy d'Aranjo

Attachée de presse Claire Amchin

Chargée de diffusion Béatrice Cambillau

Production La Commune - Centre dramatique national d'Aubervilliers

Coproduction Compagnie La Llevantina, Comédie de Genève, Théâtre de l'Archipel

Scène nationale de Perpignan, CCAS, Festival d'Avignon

Avec le soutien de la Région Île-de-France

Hypérior ou l'Ermitte de Grèce est publié aux éditions Gallimard, collection Poésie, dans la traduction de Philippe Jaccottet.

Spectacle créé le 8 juillet 2014 au Théâtre Benoît-XII, Avignon

ENTRETIEN AVEC MARIE-JOSÉ MALIS

Vous avez dit récemment que vous étiez passée du désir de présenter une œuvre pour faire entendre la parole d'un poète, au désir de poser des questions sur un plateau de théâtre, en vous servant d'une œuvre. Est-ce le cas en ce qui concerne *Hypérion* de Friedrich Hölderlin ?

Marie-José Malis : Ce qui m'intéresse c'est de faire réapparaître l'idée que nous sommes au théâtre et que le théâtre, quand il apparaît, fait immédiatement bouger les lignes de ce qu'on croyait impossible. Hölderlin est pour moi une matrice – intellectuelle, poétique et philosophique – vers laquelle je reviens sans arrêt. Par moment, sa pensée s'obscurcit, car l'époque, sa tristesse, son goût pour l'échec, nous empêchent de l'entendre, et à d'autres, elle s'éclaircit et me semble désigner une orientation absolument nouvelle dans le monde. Il fallait donc que je me décide à mettre en scène cet *Hypérion* que je fréquente depuis tant d'années. Il est à la confluence de mes deux préoccupations : il est langue pure et pur débat de pensée avec l'époque, à laquelle il tente d'arracher la conviction que, pour nous, un possible sera donné.

Ce texte n'est pas un texte dramatique et demande une adaptation.

Ce sera un spectacle par condensation, par précipités. J'ai conservé du roman les parties déclaratives, en utilisant très peu les pages descriptives ou les méditations philosophiques. Il s'agit de faire surgir les formulations qui éclatent dans le présent pour nous, comme analyseurs de notre temps. Hölderlin s'adresse à son temps, qui est comme le nôtre. Il en nomme le climat spirituel terrible. Et ce travail de nomination, cette « clarté du négatif », est extraordinaire à entendre. En même temps, il organise la fidélité maintenue à une idée splendide : celle de 1789, celle d'une nouvelle vie. Je crois qu'il y a « un *Hypérion* français ». Il a été écrit par un spectateur de la Révolution française. Il permet d'entendre ce que notre pays a été et ce qu'il est devenu.

La langue de Hölderlin est souvent considérée comme musicale et on sait l'attention que vous portez à l'énonciation des textes sur le plateau. Comment imaginez-vous le travail sur la langue dans *Hypérion* ?

La parole théâtrale est toujours compliquée ! Le théâtre a toujours organisé une parole différente de la parole quotidienne. Il faut, au théâtre, se dégager du vieux monde normatif. Il faut que, parlant, l'acteur oublie ses réflexes, ses associations naturelles, et fasse entendre ce qu'il y a de nouveau par le texte. L'acteur doit se battre contre beaucoup de choses mortes : les habitudes du quotidien et les habitudes du théâtre (ses tics, son faux naturel, etc.). Moi, je vérifie que l'acteur pense ce qu'il dit. Penser, ce n'est pas raisonner, mais c'est sentir que ce que je dis a des conséquences pour ma vie. Cela demande du temps : ce temps est le frein que j'exerce contre la parole toute faite. Le texte de Hölderlin se sépare des vieilles formules, il invente par sa puissance de vision, par sa musique, de nouvelles lignes. Il pense, et penser c'est inventer une langue vivante pour une nouvelle vie. Et cela est pure émotion et fraternité.

Le roman alterne un hymne permanent à la jeunesse, à l'engagement politique, en l'occurrence celui des Grecs contre les occupants Turcs à la fin du XVIII^e siècle, et une mélancolie, un presque désespoir devant les réalités de l'échec.

Pour moi c'est le coup de génie de Hölderlin. Et son actualité. Comme nous, il doit vivre

dans l'échec de la Révolution. En même temps, il doit tirer de l'examen de cet échec les questions qui permettront d'envisager du « possible », un possible qui ne reniera rien de la beauté entrevue dans la Révolution. C'est le contraire du renégat et c'est aussi le contraire du révisionniste. C'est un courage spirituel total. La grande question de Hölderlin, c'est comment faire revenir « la jeunesse du monde », à un moment où la voie du possible est conspuée. Si ce renouveau s'est produit en Grèce antique, puis en France, s'il a eu lieu, il doit pouvoir revenir. De la Grèce, de la Révolution, Hölderlin cherche les principes intemporels qui feront que cette expérience revienne et il cherche aussi ce qui a manqué aux expériences passées. Je ne vais donc pas occulter le pessimisme contemporain d'*Hypérion*, il est bouleversant face à la France actuelle, à ce que vit la jeunesse d'Europe et de Méditerranée. Mais je sais aussi que le moment est revenu de chercher, comme Hölderlin. Sa méthode est la bonne.

Les nazis avaient imposé aux soldats de la Wehrmacht la lecture des textes de Hölderlin. Comment expliquez-vous ce détournement nationaliste ?

Hölderlin rêvait que l'Allemagne soit le site d'une révolution qui effacerait l'échec français. Ce « site allemand », était le contraire de ce qu'en firent les nazis ; c'était l'Allemagne du « pour tous », un pays qui, après la France, recueillerait le travail de la politique ouverte. Les nazis firent comme si Hölderlin avait dessiné une Allemagne supérieure, contre tous. Et Heidegger a légitimé son propre nationalisme en utilisant Hölderlin. C'est une lecture infâme. Il n'y a aucune ambiguïté de Hölderlin.

Hypérion, dont le nom est assimilé dans l'Antiquité grecque au soleil, est-il un héros ? Connaît-il l'échec ?

L'exceptionnalité du personnage, ce que Hölderlin appelle « le divin en l'homme », ne doit pas être accordée qu'à Hypérion. Le roman atteste que c'est chacun de nous qui porte ce désir divin de beauté, de justice, d'union fraternelle. Hypérion est une image de l'exception à laquelle nous participons tous. Nous pouvons tous vivre comme des dieux sur la terre. Hölderlin le croit et moi aussi. Le problème, c'est celui de l'organisation politique de cette aspiration. De manière très moderne, Hölderlin pense que l'État n'est pas la bonne organisation du « pour tous », l'État qui prend la place des gens est un enfer. Avec la même actualité, il critique les politiques qui pensent agir pour les gens sans les gens : à un moment Hypérion veut libérer Mistra en levant une armée d'étrangers, sans le soutien des habitants. Hypérion échoue. Il échoue parce qu'il n'a pas dépassé ces catégories : l'État, la guerre de libération menée par des armées étrangères au nom des gens – n'est-ce pas très actuel ? Quelle est l'idée qui sort du roman ? C'est qu'on ne peut pas proposer de révolution s'il n'y a pas une conversion poétique de la sensibilité et de l'esprit. Tant qu'on n'aura pas fait en sorte que les gens aiment le monde autrement, qu'ils y aiment autre chose, il n'y a pas de révolution viable. *Hypérion* est le roman de l'échec car il emploie les voies courtes de l'action politique selon l'État et la prise de pouvoir, alors qu'il faut convertir les sensibilités avant. Il faut, comme le disait Pasolini, qu'une nouvelle beauté apparaisse aux hommes, une beauté qu'ils trouveront dans ce qu'ils redoutent aujourd'hui : la pauvreté, la perte, le manque, etc. C'est sur cette nouvelle sensibilité, cette nouvelle floraison de symboles, d'idées, de supports à un amour nouveau du réel, que la révolution politique doit s'appuyer.

MARIE-JOSÉ MALIS

Marie-José Malis a toujours aimé le théâtre, mais elle a d'abord réussi un parcours universitaire qui la mène rue d'Ulm, puis à l'agrégation de Lettres modernes. Lectrice et spectatrice assidue, notamment des mises en scène de Tadeusz Kantor, Klaus Michael Grüber et Antoine Vitez, c'est à travers l'enseignement du jeu et de la dramaturgie qu'elle peut affirmer son désir de théâtre. En 1994, elle crée sa compagnie, La Llevantina, et monte ses premiers spectacles : répertoire classique ou contemporain, textes théoriques, scénarios de films, elle met en scène un théâtre « politique », dans le sens où il questionne à la fois la pensée et sa représentation. À travers les textes de Jean-Luc Godard, Elio Vittorini, Pier Paolo Pasolini, Robert Walser, Luigi Pirandello, Heinrich von Kleist, c'est un théâtre de partage qui est proposé, une invitation faite aux spectateurs à entendre des paroles fortes et riches sur le monde et ses « déchirures ». Avec *Hypérion*, adaptation du roman de Friedrich Hölderlin, dont elle a déjà mis en scène l'*Édipe*, d'après Sophocle, elle inaugure son premier mandat de directrice du Théâtre de la Commune d'Aubervilliers qu'elle dirige depuis le 1^{er} janvier 2014.

FRIEDRICH HÖLDERLIN

Sans aucun doute le plus grand poète allemand de la génération qui a suivi celle de Goethe, Friedrich Hölderlin a développé une œuvre protéiforme. Aujourd'hui, les lecteurs y découvrent une poésie moderne, intimement liée à un héritage grec, mais aussi à la pensée philosophique et politique de la Révolution française de 1789. Vécue d'abord comme une espérance par le jeune Hölderlin et ses amis, la révolution les décevra profondément. *Hypérion*, roman épistolaire, fut écrit entre 1797 et 1799, juste avant les grandes traductions des tragédies de Sophocle, juste avant l'isolement de Hölderlin à Tübingen qui durera trente-sept ans.

ET...

LES ATELIERS DE LA PENSÉE

Site Sainte-Marthe de l'Université d'Avignon, entrée libre

- le 10 juillet à 11h, *Les Leçons de l'université*, avec Marie-José Malis

Espace Jeanne Laurent, entrée libre sur inscription (recherche-creation-avignon.fr)

- le 10 juillet à 15h, *Rencontres Recherche et Création*, avec Marie-José Malis

en partenariat avec l'Agence Nationale de la Recherche,

Site Louis Pasteur de l'Université d'Avignon, entrée libre

- le 11 juillet à 15h, *L'Or du temps*, avec Marie-José Malis, organisé par le Théâtre des Bernardines

- le 19 juillet à 15h, *L'art, prémices du politique*, avec Marie-José Malis, organisé par le Centre national du Théâtre

DÉBAT *L'avenir de l'art*, avec Marie-José Malis, organisé par le Syndeac

le 12 juillet à 16h30, Cour du Cloître Saint-Louis – Maison professionnelle, entrée libre

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES *Des oiseaux petits et gros*, de Pier Paolo Pasolini

le 13 juillet à 14h, rencontre avec Marie-José Malis, Utopia-Manutention

ÉMISSION FRANCE CULTURE *La Grande Table d'été*, avec Marie-José Malis

le 14 juillet 12h45, site Louis Pasteur de l'Université d'Avignon, entrée libre

RENCONTRE DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE, avec Marie-José Malis,

le 16 juillet à 15h, Espace Jeanne Laurent, entrée libre

HYPÉRION

« Nous sommes tous des Grecs », écrivait le poète anglais Shelley, fasciné comme Hölderlin par la civilisation hellène. Mais la Grèce poétique que traverse le héros Hypérion est à la fois celle de l'Antiquité et celle contemporaine du poète, une Grèce qui lutte pour redevenir indépendante et pour quitter l'Empire ottoman. Roman épistolaire, roman philosophique, roman politique, roman d'amour, *Hypérion* est un hymne à la jeunesse, à sa fougue, à son engagement, mais aussi un constat pessimiste. Pour Marie-José Malis, cette dualité correspond bien à l'actuel état du monde, particulièrement dans notre Europe en crise. Il faut donc, comme Hypérion, partir à la recherche des « possibles », à la recherche des principes sur lesquels on peut, peut-être, repenser « le » et « la » politique. Avec sa version adaptée d'*Hypérion*, elle imagine un dialogue sensible avec les spectateurs à l'écoute des mots du poète, pour ne pas céder au nihilisme, pour faire revenir « la jeunesse du monde » sans pour cela effacer les déceptions et les embûches. « Vivre sur terre comme des dieux », souhaiter un destin héroïque pour tous ceux qui luttent, assumer qu'il n'y a pas de révolution sans poète, voilà ce qui se dissimulerait derrière cette Grèce adorée, mère de toutes les patries. Marie-José Malis, en empruntant les mots de Hölderlin pour en faire du théâtre, trace les pistes d'un possible nouveau chemin, exigeant, exaltant et périlleux.

Adapting for the stage Friedrich Hölderlin's epistolary novel, Marie-José Malis hopes to make the words of the poet heard in order to « learn to love the world in a different way. » A text from the past to talk about the present, a play halfway between lamentation and hope, at once generous and desperate, an hymn to youth and to all its possibilities.

LES DATES D'HYPÉRION APRÈS LE FESTIVAL D'AVIGNON

- du 26 septembre au 16 octobre 2014
à La Commune, Centre dramatique national d'Aubervilliers
- les 6 et 7 novembre
aux Quinconces–L'espal,
Scène conventionnée, Théâtres du Mans
- du 2 au 6 décembre
à la Comédie de Genève
- les 15 et 16 décembre
au Théâtre de l'Archipel, Scène nationale de Perpignan
- du 10 au 21 janvier 2015
au Théâtre National de Strasbourg
- du 27 au 31 janvier
au Théâtre Dijon Bourgogne,
Centre dramatique national

68^e
ÉDITION

Tout le Festival sur festival-avignon.com



#FDA14



Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle. Ce carré rouge est le symbole de notre unité.